

Cet article a été publié dans le bulletin n° 70 au second trimestre 1974 par Fernand BREDILLET. Il nous a semblé intéressant de le republier 48 ans plus tard avec son texte d'origine en ajoutant toutefois une nouvelle iconographie. De plus un nouveau chapitre permet de compléter cet article.

HISTOIRE D'UN INSIGNE

LE BATAILLON DU CHAROLLAIS



« Unité d'élite formée en Saône et Loire, a pris part à la libération de ce territoire sous le commandement du Capitaine CLAUDE (ZIEGEL). A entrepris dès le 7 juin 1944 une série d'actions contre l'en-nemi, lui détruisant complètement ses organisations dans la région de CHAROLLES, LA CLAYETTE et MATOUR. A participé ensuite à de nombreuses actions contre l'ennemi et notamment aux combats de CLUNY, le 11 août 1944 ; puis du 25 août au 3 septembre 1944 installé avec ses effectifs au complet sur les dernières pentes des collines du Mâconnais, a harcelé sans trêve de jour et de nuit la retraite ennemie sur l'axe vital LYON - PARIS, détruisant la voie ferrée plus de trente fois, dressant des embuscades incessantes sur la route, a infligé de lourdes pertes à l'ennemi en hommes et en matériel et lui faisant des prisonniers.

†

Ayant reçu le 2 septembre 1944 la mission de couper la retraite de l'ennemi à la hauteur de VILLE- FRANCHE-SUR-SAONE, et de prendre contact avec les avant-gardes de la 1ère Armée Française, a réussi le 3, en liaison avec l'extrême pointe d'avant-garde de cette armée, après un combat de six heures dans les rues de cette ville, a capturé un matériel de guerre considérable et a infligé des pertes de plus de 200 tués ou blessés et faisant 2500 prisonniers.

»

La présente citation comporte l'attribution de la CROIX DE GUERRE avec Étoile d'Argent. Ordre

Général n° 29 de la 8ème Région Militaire en date du 31 octobre 1945.

Référence n° 18491/P.

Le Général de Division OLLERIS, Cdt de la 8ème Région Militaire

Signé : OLLERIS

Après avoir pris connaissance de la citation à l'ordre de la Division, signée du Général OLLERIS laissons la parole au Maréchal de LATTRE de TASSIGNY, qui le 8 juin 1947 s'écriait à Beaubery :

« Quand l'histoire dressera le bilan consciencieux des faits d'armes accomplis dans toute la France par nos maquisards elle placera ceux de la Région du Charollais parmi les premiers et parmi les meilleurs.

Pour organiser leur action, les patriotes n'y ont pas attendu d'être soulevés par le grand élan général qui secoua tout notre pays, voici exactement 3 ans, à l'annonce du débarquement allié sur les côtes de Normandie. C'est dès le lendemain de l'occupation de la zone sud que les

meilleurs d'entre eux commencèrent à mener une action clandestine qui, en dépit des périls et des deuils, ne cessa de s'amplifier jusqu'à l'heure de la libération et de la victoire.

Mais il ne suffisait pas à ces maquisards de savoir leur région débarrassée du joug ennemi. La libération dont ils avaient rêvé dans la longue et meurtrière attente, ce n'était pas seulement la libération de leurs villages et de leurs bourgs. Le Charollais a chassé l'Allemand. Le Bataillon du Charollais va le poursuivre.

Il prend contact avec des éléments de la 1ère Armée Française et demande à lui être rattaché. Ses hommes, aux côtés de la 1ère Division Blindée, puis dans les rangs de la 2ème Division d'Infanterie Marocaine rivalisent d'ardeur jusqu'au jour où, donnant une nouvelle vie au 35ème d'Infanterie de la 14ème Division de 1940, ils vont en Allemagne même, au-delà du Rhin et du Danube, venger leurs anciens submergés naguère après avoir dépensé un incomparable héroïsme et inscrit dans la gloire le nom de RETHEL.¹¹

Ainsi voici survolée l'histoire de ce Bataillon né dans la Résistance, et dont le maquis de Beaubéry peut être considéré à juste titre comme en ayant été le noyau actif le plus ancien.

1943 - LE MAQUIS DE BEAUBERY

Au printemps 1943 la France est entièrement sous la botte allemande. La zone libre a été envahie en novembre de l'année précédente, l'Armée d'Armistice dissoute et tandis que l'Armée d'Afrique se couvre de gloire en Tunisie au côté des Alliés, et va par son action contribuer fortement à l'anéantissement des Forces de l'Axe (Allemands et Italiens) en Afrique du Nord, c'est en métropole l'Organisation du Travail Obligatoire qui est mise sur pied. Son but : envoyer travailler outre-Rhin les jeunes français et ainsi les forcer à contribuer à l'effort de guerre de «la Grande Allemagne » et l'aider à triompher des Alliés !

Pour tous, la libération de l'Afrique du Nord puis de la Corse sont les signes avant-coureurs de celle, prochaine, de notre Patrie.

Ce fut l'époque de la naissance de nombreux maquis, où la Résistance, tout en préparant la campagne de libération et de revanche, prenait sa forme militaire, alimentée en effectifs par les nombreux réfractaires au S.T.O., qui refusant de partir, gagnaient les campagnes les plus reculées.

En Saône et Loire, un petit groupe composé d'éléments du 5ème Dragons - qui tenait garnison à MACON de 1940 à novembre 1942 - renforcé par des réfractaires et quelques hommes de la résistance, organisa à BEAUBERY - petit village situé à une dizaine de kilomètres de CHAROLLES - le premier maquis du département.

BEAUBERY est dans la montagne, hors des grandes voies de communication, dans une région très boisée, située à proximité de centres industriels comme St-ETIENNE, ROANNE, CHARLIEU, MONTCEAU- LES-MINES, LE CREUSOT.

Ainsi tactiquement le maquis se trouvait à portée de grands axes utilisés régulièrement par l'ennemi. L'heure et le lieu étaient bien choisis pour l'action, le regroupement, le ravitaillement.

Sous l'impulsion de ses premiers organisateurs : le Commandant de BELLECOMBE, Monsieur PAGNEL architecte à Cormatin, l'Adjudant MEYER, Monsieur GUILLOU et Monsieur TRICHARD de Beaubery, ce maquis, le premier du département et même peut-être du centre de la France, se développa rapidement avec le concours de la plus grande partie de la population

MEYER et GIRAUD - tous deux anciens du 5ème Dragons - GAUDILLAT, ZIEGEL, GUILLOU, DUMONT, TRICHARD composaient le petit Etat-Major qui devait assurer le Commandement mais aussi la sécurité, l'instruction, le ravitaillement et la recherche des armes pour ce groupe qui croissait quotidiennement.

Les cadres subalternes faisaient complètement défaut. Il fut donc décidé de constituer sous le commandement de ZIEGEL - CLAUDE dans la Résistance - un maquis de cadres qui s'installa à la Ferme des Pierres en pleine montagne.

L'armement du début : un revolver 1892 et un mousqueton ! Puis l'arsenal s'enrichit de quelques trophées de 14 - 18 ou d'épaves retapées de 1940. Ce n'est qu'en août 1943 que les premières armes anglaises furent parachutées, et encore avec bien peu de munitions ou d'explosifs.

En septembre commencèrent les actions de guerre contre l'ennemi, menées à pied souvent à 40 kms de la base, contre les voies ferrées ou des camions de ravitaillement. •

Le 11 novembre a lieu un sérieux accrochage avec quatre cent cinquante allemands, solidement armés, venus de MACON pour exterminer le maquis. Le combat qui fera vingt-sept morts et quinze blessés chez les Allemands a lieu à COMBRENOD, qui restera aux mains de la Résistance, mais au prix de pertes cruelles. Ainsi pendant sept heures ils combattirent à un contre cinq, et le lendemain un général Allemand disait au Préfet de MACON « Nous croyions trouver des bandits, nous avons trouvé des soldats ».

Le 14, les Allemands lancent un bataillon contre le maquis qui entre temps s'est déplacé vers GIETTE. Encerclés, les hommes réussirent en grande partie à passer entre les mailles du filet, mais hélas au prix de lourdes pertes.

Dispersés pour l'hiver, les maquisards subirent encore des coupes sombres par le fait d'arrestations individuelles, puis vint - au début de février - l'annonce de la mort de quatorze maquisards faits prisonniers les 11 et 14 novembre par les Allemands !

Durant tout l'hiver, CLAUDE, au prix d'efforts surhumains, entouré d'une poignée de fidèles réussit à tenir haute la flamme du maquis de BEAUBERY et à organiser des noyaux locaux, qui avec la fusion du printemps 1944, préfiguraient déjà le Bataillon du Charollais.

Si nous nous sommes étendus sur l'histoire du maquis de BEAUBERY, c'est pour que le lecteur ait une image précise de ce que fut la lutte au cours de cette période de la guerre, pour des milliers de résistants, répartis par petits groupes aux quatre coins de la France. Ce sont ces hommes qui dans les mois à venir allaient alimenter de plus grandes unités, qui deviendront elles-mêmes régiments, faisant resurgir du néant des numéros disparus dans la tourmente de 1940.

1944 - LE BATAILLON DU CHAROLLAIS

Début 1944, les maquis de BEAUBERY, MATOUR, LA CLAYETTE, CHAROLLES puis de St-IGNY donnent naissance au Bataillon du Charollais et prennent respectivement le nom de Compagnie. En juin deux cent cinquante hommes sont prêts à entrer en action quand a lieu le débarquement sur les côtes normandes. Immédiatement le harcèlement de l'ennemi commence : accrochages près de PARAY-LE-MONIAL, à TRAMBLY, à la CLAYETTE, suivis de raids de représailles de l'ennemi qui ne faisait pas de quartier.

Ce n'est qu'en juillet qu'une véritable coordination des moyens se fait entre les différents bataillons issus du maquis, avec des chefs à l'échelon régional, responsables de la tactique générale à adopter face aux colonnes allemandes.

Enfin le 14, trente-six « Libérateur » lâchent 120 tonnes d'armes près de CORMANTIN à quelques kilo- mètres de MACON, dans une zone neutralisée par plusieurs milliers d'hommes mobilisés pour cela et pour l'évacuation rapide de ce matériel tant espéré. Quinze jours plus tard l'opération était renouvelée avec le même succès.

Maintenant on allait pouvoir aborder l'ennemi à armes égales. Ce furent, le 11 août les combats victorieux de CLUNY et la libération de ROANNE le 23. Jusqu'à la fin du mois ce ne seront que coups de mains répétés sur les convois qui se risquent sur la RN. 6.

Parallèlement aux parachutages d'armes, les maquis se sont regroupés et étoffés, puisqu'il devenait plus facile d'équiper tous les volontaires qui se présentaient.

Ainsi, au 15 août 1944, alors que la 1^{ère} Armée française débarquait dans le midi et remontait la

Vallée du Rhône, les maquis du Charollais forts de quatre Bataillons, soit douze compagnies, prenaient le nom de **Régiment du Charollais**.

Le 2 septembre, le Régiment du Charollais reçoit l'ordre de se porter sur VILLEFRANCHE afin de couper la retraite aux Allemands qui refluent sous les coups des troupes du Général de LATTRE. Dans la nuit même la jonction est établie près d'ALIX avec des éléments avancés du 1^{er} Zouaves, infanterie portée de la 1^{ère} D.B.

Le 3 le combat s'engage pour la libération d'ANSE et de VILLEFRANCHE où se trouve une forte concentration ennemie. Le Régiment est au combat au coude à coude avec quelques unités de tête de la D.B. 4, 18h30 la ville est libérée ! et 3.700 prisonniers s'entassent dans le marché couvert. Un énorme butin tombe aux mains des F.F.I. : canons, armes légères, camions ; du coup, voici le Régiment du Charollais motorisé et fortement armé.

Début septembre les maquisards du Charollais, après la libération d'AUTUN qui marque la fin des combats contre l'occupant dans leur région, se dispersent, et seuls les « volontaires » du régiment continuent la chasse à l'occupant aux côtés de la 1^{ère} Armée.

Cet éclatement se produit à MONCEAU - LES - MINES où le régiment s'est regroupé. On peut décomposer cet éclatement en cinq :

Une majorité, principalement les « Gueules Noires » rentrent chez eux et rejoignent les mines où leur présence est indispensable.

Certains partent en isolés rejoindre tel ou tel groupement suivant leur goût ou leur opinion politique.

Une partie poursuit en direction de BELFORT, sous la tutelle du Commando de CLUNY qui devient 4^{ème} BATAILLON DE CHOC.

A la demande du Général de LATTRE de TASSIGNY, un regroupement se fait à CHAROLLES afin d'amalgamer et d'encadrer les ressortissants des quatre Bataillons en une unité homogène qui prend le nom de 5^{ème} Bataillon du Charollais ou 5^{ème} Bataillon de Saône et Loire aussitôt incorporé à la 1^{ère} Armée.

Enfin, une minorité, est envoyée dans différents régiments pour y combler les pertes dues aux récents combats.

C'est ainsi que le Bataillon du Charollais fut le premier de tous les bataillons F.F.I. à devenir unité régulière de l'Armée. Affecté à la 1^{ère} D.B. avec qui il a déjà si bien combattu, il est rattaché au C.C.2 du colonel KIENTZ.

Le 13 c'est le défilé dans DIJON libérée et le 23 commence la bataille pour RONCHAMP où le front se stabilise le 30, la percée vers le Rhin par la trouée de Belfort ayant échoué.

Le 14 novembre, le général de LATTRE lance une attaque victorieuse sur BELFORT. Le même jour, alors qu'il est au repos, le Bataillon du Charollais reçoit l'ordre de rejoindre la 2^{ème} D.I.M. du général CARPENTIER.

Le 18 il est à HERICOURT à la disposition du 5^{ème} R.T.M. _

Réorganisé à deux compagnies, la première composée des anciens de La Clayette et de St - Igny, la seconde par ceux de Beauvery et de Matour, le Bataillon est engagé du 7 au 10 décembre dans des conditions épouvantables à la « côte 475 ». Ses pertes y sont sévères.

Le 13 il est à THANN et passe Noël au repos dans un petit village de la trouée de Belfort, un peu en arrière des lignes.

1945 - LE II/35ème R.I.

Le 15 janvier 1945 le Bataillon du Charollais apprend qu'il entre dans la composition d'un régiment en cours de création : le 35ème Régiment d'infanterie, mis sur pied dans le cadre de la 14ème D.I. reconstituée entièrement avec des unités F.F.I. et placée sous les ordres du général SALAN.

C'est à ROUGEGOUTTE que la fusion a lieu. Le II/35ème est formé par le Bataillon du Charollais et des éléments du Régiment de Bourgogne, le I/35 par les II et IIIème bataillons du Régiment de Bourgogne et le III/35 par le Régiment de l'Yonne.

Ainsi de sept bataillons complets au mois d'octobre il ne reste plus assez d'hommes que pour former trois bataillons en janvier !

A peine constitué le II/35ème R.I. est lancé dans la bataille pour COLMAR qui prend fin le 3 février.

La campagne d'Alsace terminée, la vie du II/35 s'identifie à celle du Régiment, dont le colonel COUÉ a pris le commandement : Garde au Rhin dans la région NEUF - BRISACH, MARKOLSHEIM, puis le fleuve franchi, nettoyage de la Forêt Noire en infléchissant vers la frontière suisse.

Le 8 mai, à l'annonce de la capitulation allemande, le II/35 se trouve à RHEINFELDEN et SACKIN- GEN à l'Est de BALE.

L'épopée est terminée, l'occupation commence.....

INSIGNE

L'insigne du Bataillon du Charollais a été imaginé et réalisé dans une pièce d'argent de cinq francs, en décembre 1944 par le Maître-armurier-CORBORANT, alors que l'unité se trouvait à SCHWEIGHOUSE en Alsace.

La chenillette Renault de 2 tonnes 5 de CORBORANT ayant sauté sur une mine à la « côte 475 », ce dernier pour meubler ses « loisirs », vu le manque d'armes et de matériel, décida de fabriquer un insigne de poitrine afin de différencier ses camarades du Bataillon du Charollais.

Dans un camion-radio pris aux Allemands et transformé en atelier, le maître armurier - par perçage et limage réalisa un prototype qu'il soumit au commandant ZIEGEL (CLAUDE).

Le commandant l'accepta, mais lui en demanda un autre revu et corrigé. En effet, le premier représentait une cigogne en vol - qui fut conservée - avec l'inscription « 4 BC » qui signifiait ; 4ème Bataillon, c'est-à-dire celui des anciens de Beaubéry.

Craignant que cette inscription prête à confusion et voulant sous un même insigne réunir tous les hommes ayant servi dans les différents bataillons du Régiment du Charollais, y compris ceux qui maintenant se trouvaient dispersés dans différentes unités de l'armée française, le commandant ZIEGEL suggéra de faire figurer en plus de la cigogne d'Alsace, la croix de Lorraine de la Résistance et l'inscription « CHAROLLAIS ».

Notons au passage, que le commandant ZIEGEL était d'origine alsacienne et qu'il avait fait peindre sur tous les véhicules de son bataillon, une cigogne en vol symbole de la libération future de l'Alsace.

Quelques insignes furent fabriqués par CORBORANT, mais bien vite ils durent être reproduits en série et la fabrication en fut confiée à la maison ARTHUS- BERTRAND.

Il existe deux modèles, en dehors du prototype offert au commandant ZIEGEL

Le premier, en métal découpé et argenté, d'un diamètre de 33 MM.

Le second, en métal argenté dont le fond est émaillé bleu nuit est d'un diamètre de 18 MM.

Fernand BREDILLET.

Souvenirs recueillis par l'auteur auprès de :

Madame la Comtesse de RAMBUTEAU.

Monsieur le Baron de L'ESCAILLE.

Monsieur le Commandant O. ZIEGEL (CLAUDE).

Monsieur le lieutenant L. LAPALUS (Agent P2 du réseau « BUCKMASTER » TIBURCE).

Monsieur Jean LESCUYER.

Monsieur Maurice CORBORANT.

Autres sources : Historique du Maquis de Beaubéry et du Bataillon du Charollais. Edition de 1947. •

Ici se termine l'article « original ».

Comme la très grande majorité des insignes FFI/Maquis ceux-ci furent réalisés dans l'immédiate après-guerre voir plus tard au bénéfice des Amicales. Il est en effet peu réaliste de se doter d'un insigne pendant la guerre pour un mouvement clandestin.

L'insigne du Charollais se retrouve sur plus de « support » que noté dans l'article initial. Les modèles en cartons sont certes peu prestigieux mais sont peu coûteux à fabriquer. L'insigne est présent sur des timbres-poste, ont-ils circulés ?

Figure 1 : Insigne en métal découpé et argenté, d'un diamètre de 33 mm fixation par tige repliable, ici monté sur carton jaune. Sans marque de fabricant. Fabrication Arthus à 497 exemplaires

Figure 2 : en métal argenté dont le fond est émaillé bleu nuit, d'un diamètre de 18 mm ici monté en épingle de cravate ou de revers.

Figure 3 : Une association, 'Amicale des anciens et amis du maquis de Beaubery et du bataillon du Charollais, est créée en 1946 initialement pour maintenir les liens de camaraderie entre les anciens du Bataillon, L'insigne est repris, imprimé sur carton avec légende au verso son diamètre est de 40 mm

Figure 4 : L'insigne imprimé sur carton sans légende au verso son diamètre est de 40 mm

Figure 5 : Insigne métallique reprenant les symboles de la résistance, FFI et croix de Lorraine, au verso Amicale du bataillon du Charollais 1945.

Figure 6 : L'insigne est repris en surcharge « FFI » sur des timbres-poste.



Figure 1

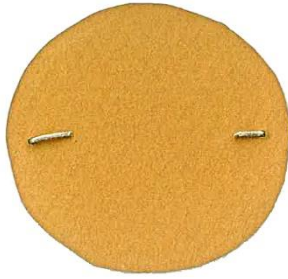


Figure 2



Figure 3



Figure 4



Figure 5



Figure 6